

# THOMAS GOMART

Directeur de l'Ifri

**Jean-Claude Trichet, président de la Commission trilatérale pour l'Europe, ancien président de la BCE**

Thomas, je vous ai déjà présenté, j'ai dit ce que nous attendons de vous, à savoir essentiellement peut-être des remarques sur la globalisation et géostratégie. Vous êtes le directeur de l'Ifri et je comprends que vous allez parler en français. Je vous laisse la parole.

**Thomas Gomart, directeur de l'Ifri**

Merci beaucoup, Monsieur le Président. Je vais effectivement m'exprimer en français.

Je voudrais commencer par remercier Thierry et toute l'équipe de la World Policy Conference pour avoir rendu cette rencontre possible.

J'ai deux remarques liminaires pour essayer de réfléchir à cette mutation de la mondialisation.

La première est que, de mon point de vue, cette mutation va être surtout orientée par la nature des relations entre la Chine et les États-Unis. Quelques chiffres pour s'en convaincre : les deux pays représentent plus de 40 % du PIB mondial, plus de 40 % des émissions mondiales de CO<sub>2</sub>, à eux deux, ils représentent plus de 1 000 milliards par an de dépenses militaires, et quand vous regardez les cent entreprises les plus profitables au monde, 76 sont chinoises ou américaines. La deuxième remarque introductive est que lorsque l'on réfléchit à la mondialisation comme nous le faisons depuis le début de cette session beaucoup dépend du choix de cycle que nous observons. Faut-il se focaliser sur le cycle économique, financier, ou bien faut-il se focaliser sur d'autres cycles avec d'autres repères historiques, d'autres repères chronologiques ? En particulier, il faut prendre en compte les cycles stratégiques, politiques et technologiques.

La première chose est que, de mon point de vue, la mutation de la globalisation à laquelle nous assistons, c'est d'abord une décorrélation des cycles. Nous sommes à mon sens dans un cycle stratégique qui englobe le cycle économique et qui, de mon point de vue, a commencé en 1950 par la guerre de Corée.

En réalité, la globalisation telle que nous la pensons aujourd'hui est une sorte de victoire intellectuelle chinoise, puisque l'horizon de temps que nous avons tous assimilé est 2049, et cette idée – vraie ou fausse, cela reste une question ouverte, mais c'est désormais dans toutes les têtes – qu'en 2049, date du centenaire de la République populaire de Chine, la Chine ambitionne d'être la première puissance mondiale dans tous les domaines. Au fond, c'est devenu notre horizon de temps et nous pensons les cycles en fonction de cet horizon de temps. Le premier cycle, c'est donc le cycle stratégique.

Le deuxième cycle, c'est le cycle politique et là, nous sommes effectivement dans une discussion, car nous ne savons pas si c'est l'esprit de Pékin ou l'esprit de Berlin qui souffle. Je m'explique : 1989, c'est évidemment la chute du mur et le fait qu'une association très étroite s'établit dans les têtes entre le mouvement de globalisation, d'économie de marché et de démocratie, en particulier en Europe, et qui va entraîner l'élargissement de l'Europe. Mais comme vous le savez, la chute du mur de Berlin a été précédée par la répression de Tiananmen. Et au fond, quel est aujourd'hui, plusieurs décennies plus tard, le souffle dominant ? Est-ce celui de Pékin ou est-ce celui de Berlin ? C'est une question largement ouverte.

Le cycle technologique est le troisième cycle. On pourrait choisir différentes dates, mais celle qui semble la plus marquante, c'est très certainement la création de l'Arpanet, en 1969, avec sa double racine, à la fois libertaire et militaire. Et je reviendrai sur cette dualité qui, à mon avis, est au centre de la mutation de la mondialisation.

Le dernier cycle que l'on peut essayer de tracer à très grands traits, c'est le cycle idéologique. 1979 est une date intéressante parce que c'est à la fois la révolution islamique en Iran, la prise d'otage à La Mecque, et cela montre que l'on est dans un monde aujourd'hui très contrasté en termes religieux, avec à la fois des formes de sécularisation très avancées dans certaines parties du monde et dans d'autres parties du monde, des formes de regain religieux, qui expliquent aussi, à mon avis, les difficultés que l'on peut rencontrer en termes d'incompréhension réciproque.

Au-delà de ces cycles, la mondialisation a pour toile de fond une convergence probablement plus rapide que prévue, entre la dégradation environnementale dans ses trois composantes principales : le dérèglement climatique, la perte de la biodiversité et les pollutions, et la propagation technologique. Cette dernière connaît une évolution paradoxale : une hyperindividualisation, et, en même temps, une hyperconcentration en termes de création de valeur.

Sur cette toile de fond, il y a trois constats à faire pour essayer de décrire la mutation en cours : le premier constat, c'est évidemment une redistribution de la puissance et un retour du stratégique au sens dur. Nous sommes entrés notamment dans un troisième âge nucléaire en termes stratégiques. Le deuxième constat, c'est que cette convergence crée des emboîtements de souveraineté et de juridiction qui rendent la navigation très délicate. Au fond, selon les systèmes que l'on utilise, sous quelle juridiction est-on ? Et sous quelle loi se trouve-t-on ? Et enfin, cela a été mentionné à plusieurs reprises depuis le début de notre discussion, l'accentuation des inégalités que nous observons, à la fois entre pays et au sein des pays.

Alors qu'est-ce qui se dessine à très grands traits – ce sera mon troisième point – si l'on essaie de faire un effort de prévision à l'horizon 2049 ? Tout d'abord, je pense qu'un phénomène est en train d'apparaître, c'est le phénomène de confrontation cognitive, qui est devenu très évident lors des différents confinements, c'est-à-dire que les confinements se sont traduits par un blocage des corps, mais des corps avec des cerveaux qui n'ont jamais été aussi interconnectés par l'intermédiaire des plateformes numériques. J'emploie le terme de « confrontation », parce qu'à mon avis, elle annonce un combat pour des modèles



politiques et également pour des modes de consommation ou des attitudes qui sont, en réalité, en train d'être façonnés par ces canaux.

Le deuxième trait à identifier et qui se dessine, c'est l'apparition de ce que l'on appelle « le civilitaire », c'est-à-dire une dualité de plus en plus forte entre des activités civiles et des activités militaires, que ce soit en termes d'innovation ou de recherche, et une dualité que nous pouvions faire entre ce qui relevait de l'économique et ce qui relevait de la sécurité, et qui est de moins en moins faite, en particulier par les deux principaux acteurs que sont la Chine et les États-Unis. Les autres acteurs sont dans une situation délicate, par rapport à cette fusion entre activités civiles et militaires. Ce qui pose une question très immédiate, c'est la question des transferts de technologie par rapport aux alliances militaires dans le futur.

Le troisième trait qui se distingue, c'est l'ambition, notamment de la Chine, d'être neutre sur le plan carbone en 2060, ambition annoncée par le président Xi en septembre 2020 et qui nous oblige à réfléchir aux modalités de la puissance décarbonée. Que signifiera « être une puissance décarbonée », par rapport à un modèle de puissance reposant au fond sur le fossile, qui a été le modèle des États-Unis depuis la Première Guerre mondiale ?

Je vais m'arrêter là en finissant peut-être par une réflexion inspirée de Fernand Braudel, qui explique que ce n'est pas le capitalisme qui crée les rapports de puissance, mais que le capitalisme se love dans les rapports de puissance et qu'il a besoin d'un patron. La question sur la mutation de la globalisation est la suivante : va-t-il y avoir un seul patron ou plusieurs patrons ?

### **Jean-Claude Trichet**

Merci beaucoup. Ce que vous avez évoqué et en particulier la mention de Fernand Braudel me rappelle qu'il a avancé l'argument que le capitalisme n'était pas né de la révolution industrielle mais que le capitalisme commercial était florissant bien avant et bien sûr, était au centre du concept. Merci beaucoup pour votre description magistrale de ce qui se passe à l'heure actuelle, sur plus de 100 ans avec une profonde compréhension historique de l'évolution à long terme.